

Études littéraires africaines



NDOH (MICHEL), *LE COMBAT DE CHEIKH ANTA DIOP. SUIVI DE DIOP (CHEIKH ANTA), PHILOSOPHIE, SCIENCE, RELIGION. AVANT-PROPOS DE LILYAN KESTELOOT. PARIS : ALFABARRE, COLL. LES FOURMIS ROUGES DANS NOS SOMMEILS, 2011, 154 P. – ISBN 978-2-35759-018-2*

Thérèse De Raedt

Number 34, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018506ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018506ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Raedt, T. (2012). Review of [NDOH (MICHEL), *LE COMBAT DE CHEIKH ANTA DIOP. SUIVI DE DIOP (CHEIKH ANTA), PHILOSOPHIE, SCIENCE, RELIGION. AVANT-PROPOS DE LILYAN KESTELOOT. PARIS : ALFABARRE, COLL. LES FOURMIS ROUGES DANS NOS SOMMEILS, 2011, 154 P. – ISBN 978-2-35759-018-2*]. *Études littéraires africaines*, (34), 161–163. <https://doi.org/10.7202/1018506ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

soit en Inde ou en Afrique. Le dernier chapitre montre les conséquences terribles des procédés utilisés lors des indépendances : communalisme, centralisation, parti unique, dictature, bureaucratie, corruption et famine ne permettent pas à nombre de ces nouveaux États de se construire sur des fondements solides.

Il ne s'agit toutefois pas seulement d'une présentation simple et claire de cette période historique. En effet, Michel Naumann s'inscrit dans le champ des études subalternes indiennes. Il démontre ainsi qu'il n'est pas plus envisageable de montrer les bienfaits de l'action occidentale dans la décolonisation que dans la colonisation. Il n'hésite pas à reprendre la comparaison césairienne entre colonialisme et nazisme pour dénoncer le racisme, la soif de pouvoir et la brutalité du pouvoir colonial. La décolonisation ne peut même pas être présentée comme un retournement de situation, une action humaniste. Les anciens colonisateurs ont conservé leurs méthodes peu glorieuses – créer des tensions au sein des différentes communautés, armer des dictateurs – dans l'espoir de pouvoir continuer à exploiter les ressources naturelles et humaines de ces pays, pour pouvoir y installer des usines dangereuses sans se soucier des conditions de travail ni des mesures de sécurité pour la population, comme le montre la catastrophe de Bhopal. La liste des conflits des cinquante dernières années est étroitement liée à la décolonisation : le Darfour, la Palestine, le Pakistan pour ne citer que quelques exemples. Enfin, si ces nouveaux États sont voués à l'échec, c'est qu'ils ont été créés sur le modèle colonial qui a instauré la corruption des élites, le recours au crime et l'exploitation des subalternes.

Ce petit ouvrage, dont l'édition s'adresse essentiellement à des étudiants, a le mérite de ne pas proposer uniquement des faits, mais bien une analyse engagée sur la place des subalternes dans l'histoire.

■ Cécile JEST

NDOH (MICHEL), *LE COMBAT DE CHEIKH ANTA DIOP. SUIVI DE DIOP (CHEIKH ANTA), PHILOSOPHIE, SCIENCE, RELIGION. AVANT-PROPOS DE LILYAN KESTELOOT*. PARIS : ALFABARRE, COLL. LES FOURMIS ROUGES DANS NOS SOMMEILS, 2011, 154 P. – ISBN 978-2-35759-018-2.

Cet ouvrage est constitué de deux textes distincts mais complémentaires. Le premier, intitulé *Le Combat de Cheikh Anta Diop*, a été écrit par le juriste et militant panafricaniste camerounais Michel Ndoh (décédé en 1998) et publié en 1988 par la revue *Genève-Afrique* (il fut également republié en février 2010 par Djibril Gningue dans *Diaspora Africaine*). Le deuxième, *Philosophie, science, religion*, est du

Sénégalais C.A. Diop lui-même ; ce texte parut dans la *Revue sénégalaise de philosophie* (Fondation Senghor) en 1985, puis fut repris par l'IFAN (Institut Fondamental d'Afrique Noir) à l'intention de ses étudiants et, finalement, par la revue *ANKH*, dirigée par le fils de C.A. Diop, Cheikh M'Backé Diop, qui a, en outre, mis le texte en ligne : http://www.cheikhantadiop.net/cheikh_anta_diop_philo_science.pdf.

Le premier texte, signé Michel Ndoh, constitue une excellente introduction à l'œuvre et à l'homme qu'a été C.A. Diop (1923-86). Écrit dans un style fluide et compréhensible, il met en exergue son « combat radical pour la réhabilitation et la promotion des valeurs culturelles constituant l'identité nègre » (p. 15). Cet essai est structuré en plusieurs courtes parties sous-titrées. Les premières traitent de l'éducation et de la formation de Diop ainsi que du contexte historique dans lequel est née son œuvre. Les suivantes sont consacrées aux études qu'il a menées sur l'histoire des peuples négro-africains, et qui constituent les piliers de ses deux ouvrages les plus connus, à savoir *Nations nègres et culture* (1954) et *Civilisation ou barbarie* (1981). C.A. Diop y avait démontré que la civilisation égyptienne (en l'occurrence les cinq premières dynasties) avait ses origines dans le monde noir, mais avait sciemment été « blanchie » par les tenants de l'impérialisme occidental. Les dernières parties de ce texte décrivent l'impact qu'a eu cette œuvre aussi contestée que glorifiée. Reçue parfois avec scepticisme, voire opposition chez certains intellectuels tant européens qu'africains, elle a également joué un rôle de précurseur chez d'autres, en particulier chez les Afro-Américains.

Dans *Philosophie, science, religion*, texte peu connu, Diop discute de la nouvelle épistémologie des sciences exactes, de la crise de la philosophie et de la religion. Il s'agit en quelque sorte d'une synthèse de l'évolution de l'histoire des sciences, où Diop démontre de manière convaincante comment la problématique de la philosophie se pose en fonction de l'évolution des sciences. Pour ce faire, il se base sur des recherches de scientifiques qui, dans la plupart des cas, demeureront peu connus des spécialistes en littérature, raison pour laquelle ce texte pourra leur paraître relativement hermétique. Mais ils pourront suivre le développement général de sa démonstration, qui, au final, se révélera aussi convaincante qu'accessible.

Nous ne pouvons que nous réjouir de la parution de ce livre consacré à Cheikh Anta Diop, « figure de proue de l'Afrique moderne » (p. 10), dont on louera le courage et la persévérance. Bien que régulièrement brimé et occulté de son vivant dans certains milieux, il

est, à n'en point douter, plus lu et apprécié aux États-Unis que dans le monde francophone, même si, en un mouvement tardif de reconnaissance, l'université de Dakar, où il lui fut défendu d'enseigner jusqu'en 1981, porte aujourd'hui son nom. Appréciations dès lors d'autant plus que ce livre ait été publié dans le texte original français.

Signalons, finalement, le court et instructif avant-propos signé par Lilyan Kesteloot, pionnière de la recherche dans le domaine des littératures négro-africaines francophones, et spécialiste de la négritude, qui a elle-même côtoyé Cheikh Anta Diop.

■ Thérèse DE RAEDT

NGALASSO-MWATHA (MUSANJI) & KITENGE-NGOY (TUNDA), DIR., *LE SENTIMENT DE LA LANGUE. ÉVASION, EXOTISME ET ENGAGEMENT*. PESSAC (BORDEAUX) : PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX, COLL. ÉTUDES AFRICAINES ET CRÉOLES, N°3, 2011, 285 P. – ISBN 978-2-86781-798-4.

Le titre de cette publication est pour le moins énigmatique. Évoquer « le sentiment de la langue » (l'expression est de Lise Gauvin) en ces temps où règne une certaine prédilection pour le scientifique rationnel et froid – même dans le domaine littéraire – peut en effet surprendre. Sont rassemblés sous ce titre dix-huit textes traitant de problématiques liées aux thèmes de l'évasion, de l'exotisme et de l'engagement. L'ensemble se présente comme une réflexion globale, fût-elle impressionniste, autour de la question de la langue.

Les responsables de ce volume ont poursuivi deux objectifs différents mais complémentaires. Leur premier but était de réunir les actes du XX^e Congrès de l'Association des Études Françaises en Afrique Australe, tenu à Gaborone (Botswana) en juillet 2008. Hormis un article de Philippe Mustière consacré à Jules Verne, une contribution d'Emmanuel Kayembe Kabemba sur l'auteur belge Jules Minne (qui fit du Congo un de ses thèmes privilégiés) et un texte de Catherine du Toit portant sur Alain Resnais, le corpus de référence du volume est composé d'œuvres appartenant au champ littéraire francophone d'Afrique centrale (Congo, Cameroun, Zaïre). L'intérêt de ces communications réside dans le regard neuf qu'elles portent sur la production francophone, notamment sur le polar africain, désigné comme « littérature d'évasion exotique et engagée » (Françoise Naudillon, p. 87). Les auteurs ouvrent également des pistes inédites concernant la littérature africaine perçue comme « non-lieu identitaire » (Rodah Nthapelelang, p. 185), la